

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction
à SILVAIRE

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

Révolte intéressante

Le Syndicat des locataires poursuit sa besogne d'agitation. Son secrétaire, Cochon, s'est laissé expulser *manu militari* de son domicile. Il a fallu investir la place, en faire le siège et se porter à l'escalade, comme si on attaquait une forteresse. Barricadé de porte en porte, il a été indispensable d'enfoncer, de renverser, de briser des obstacles pour arriver jusqu'au dernier réduit où Cochon, radieux, entouré de sa femme et de ses trois enfants, attendait les Vandales, les sauvages, ces ravageurs de propriétés, qui prétendent pourtant la défendre.

Vite on arracha le drapeau rouge qui flottait au balcon comme signe de ralliement. Des huées, des cris de mépris, des invectives de colère lancées par la foule nombreuse saluèrent les forces de police, la meute de bourriques qui accomprenaient ce valeureux exploit de terrasser un père de famille qui défend son droit personnel, lequel est en même temps le droit de tous ceux qui occupent un gîte en location.

Ah ! s'il y avait des milliers de propos faisant le même geste, protestant de la même façon contre la voracité des propriétaires d'immeubles, peut-être bien qu'il faudrait déchanter et voir comment on s'y prendrait pour apaiser un si légitime mouvement de colère populaire. Car c'est abominable ce qui se passe au sujet de l'habitat de la population ouvrière. On rançonne vraiment le locataire par des augmentations continues du prix de location.

Nous dirons même à ces amis courageux, animés d'un si noble esprit de révolte, de se méfier des politiciens : de prendre garde qu'on ne cherche à les apaiser, à les rouler, avec l'aide des députés et conseillers municipaux, à leur fin de dévier leur mouvement.

Pierre Martin.

NOS PROCÈS

Nos camarades Jacquemin et Pierre Martin devaient passer aux assises samedi 27 courant. Notre administrateur, brutallement grippé et atteint d'une bronchite, ne put se rendre au Palais de Justice. Il adresse une lettre au président des assises pour demander le renvoi de l'affaire à la prochaine session. La chose fut accordée. Jacquemin, dont une de ses deux affaires est commune avec celle de Pierre Martin, demanda aussi le renvoi. Les magistrats le lui refusèrent. Sur ce, notre expérimenté fit défaut et s'entendit condamner, de ce fait, à un an de prison et cinq cents francs d'amende pour chacun des délits qui lui sont reprochés. Il va de soi que notre camarade fera opposition au jugement dès qu'il lui sera signifié.

Nos deux collaborateurs passeront donc de nouveau aux assises et ce n'est que partie remise.

POLICE DE BANDITS

Presse de valets

Il serait fastidieux de revenir sur les actes d'arbitraire commis de tous temps par les policiers : tout est dit depuis longtemps.

Pourtant des événements actuels, et en ce qui nous concerne particulièrement, il ressort que les procédures de la fléaile se sont modifiées : pas en bien, naturellement.

Autrefois, on n'arrêtait, on ne perquisitionnait chez les anarchistes qu'à la suite d'une explosion, d'un chambard ou d'une campagne organisée par des camarades.

Aujourd'hui, il suffit d'un fait divers quelconque, d'un coup de main un peu plus audacieux qu'à l'ordinaire pour qu'aussitôt la police accuse des anarchistes. Et cela lui donne l'occasion de persécuter en bloc tous les anarchistes.

Stimulée par l'appât de primes plus ou moins alléchantes, dirigée par des hommes d'un manque de scrupules et d'une goujaterie à toute épreuve, on arrête à tort et à travers, au petit bonheur, quitte à relâcher peu après la preuve mais non sans une ample distribution de coups et d'injures.

Les flics, rois du moment, entrent chez les camarades, fouillent partout, et dans leur rage de ne rien trouver bouleversent tout leur intérieur.

Ils traquent, ils épient, vont chez les concierges, chez les patrons, faisant perdre le travail à ceux que le hasard des filatures met sous leurs griffes. Et la presse, la presse à grand tirage fait chorus.

A grand renfort de bluff, elle enregistre les calomnies policières.

Tous les jours, elle sert à ses lecteurs un nouveau roman, une nouvelle saluté. Parfois même, elle va plus loin que la police elle-même.

En des articles visiblement tendancieux, elle veut faire passer les anarchistes pour une association de criminels assoiffés de sang. Par tous les moyens, elle fausse le jugement (souvent si facile à égarer) d'une multitude d'inconscients qui lui donnent leur souhait quotidien.

C'est odieux et ridicule.

Odieux si l'on considère que cette

presse vendue est l'instrument des véritables bandits, des seuls bandits.

Que sont-ils, les malheureux désespérés, ces vaincus de la vie, qui, dans un effort suprême, font un acte quelconque qualifié crime ? Que sont-ils, comparés à la bande de sauvages criminels qui nous dirigent et nous exploitent ?

Le prix de combien de vies humaines brisées, de crimes légaux ou autres, a-t-il pu s'élever ce luxe imbécile et provocant dont jouissent nos « honnêtes » bourgeois ?

Patrons exploiteurs, soldats assassins, magistrats asservis, policiers crapuleux et toute votre valedaille de presse ? Vous nous attaquez ? Nous nous défendons.

Vos répressions stupides prouvent tout simplement que notre propagande porte ses fruits et vous gêne.

Nous continuons sans repos ni trêve à montrer au peuple où se trouvent réellement les malfaiteurs.

Pierre Mualès.

étude, tu étais parti d'une définition plus précise de l'anarchie, et si tu avais cherché avant tout à déterminer le but du vote.

Anarchie vient de deux mots grecs qui signifient « sans autorité », « sans domination ». L'anarchie est la négation absolue de toute autorité quelle qu'elle soit ; elle enseigne à l'individu à se rebeller contre toute domination que l'on voudrait lui faire subir ; elle lui enseigne aussi à s'interdire toute action qui pourrait avoir pour but ou pour résultat d'imposer sa volonté à d'autres individus.

À ce point de vue social, l'autorité prend la forme *gouvernement*, et nous sommes par conséquent adversaires de toutes les formes de gouvernement : de la monarchie (gouvernement par un seul), de l'oligarchie (gouvernement par quelques-uns, consulat, etc.), de la démocratie (gouvernement du peuple, du plus grand nombre).

Nous sommes antirépublicains, antidémocrates absolument au même titre que nous sommes antimonarchistes, antiaristocrates : Nous considérons l'asservissement de tous les individus à la volonté du plus grand nombre comme aussi néfaste que l'asservissement de tous à la volonté de quelques-uns ou même d'un seul.

Avant d'aller plus loin, je dois te mettre en garde contre quelques confusions qui pourraient résulter de la première partie de ton exposé.

Lorsque tu dis que l'anarchie, c'est le *gouvernement* du peuple par le peuple, tu ne fais que reprendre la bonne vieille définition de la démocratie, de la République, qui est pourtant bien éloignée de notre idéal. Il est vrai que tu repousses toute délégation du pouvoir ; mais, d'après tes paroles, il semble que tu accepteras par exemple un système de *législation directe* dans lequel ce serait le peuple lui-même qui élaborerait, appliquerait et sanctionnerait ses propres lois. Or, ce système est autoritaire (donc antianarchiste), puisqu'il maintient la domination du plus grand nombre, l'asservissement des individus et des minorités aux majorités, puisqu'il conserve la loi et par conséquent les *sanctions* et tout l'arsenal répressif qu'elle implique (police, administration, prisons, etc.).

Et cette erreur démocratique, tu la renforces en nous citant des exemples tirés du syndicalisme ; pourtant, il est impossible de confondre l'anarchie et le syndicalisme, car celui-ci ne nous a malheureusement trop souvent laissé voir que tous les germes de corruption autoritaire qu'il a conservés en lui-même.

Tu dis que voter au syndicat n'est pas commettre un acte antianarchiste ? Mais si, même au syndicat, voter c'est exercer l'autorité ou s'y soumettre.

Le but du vote est de déterminer l'opinion qui réunit le plus de suffrages parmi les membres d'une collectivité, ceci en vue de prendre une résolution à laquelle la collectivité tout entière doit se soumettre.

Nous refusons d'être des députés, de voter, parce que nous ne voulons pas nous donner un maître, nommer un individu chargé de penser et d'agir en notre place, ceci tout le monde le sait.

Mais une autre raison nous empêche de voter : voter, ce serait tenter de participer à la constitution d'une majorité en vue de prendre des décisions imposées à tous, c'est-à-dire en vue d'exercer une autorité.

Adversaires irréductibles de toute domination, nous ne pouvons participer à la constitution d'une majorité autoritaire.

Accepter de voter pour des délégués avec mandat limité et impératif, ce serait accepter le parlementarisme corrigé par la R. P., le mandat impératif et même le referendum.

Mais si nous envoyons un délégué d'un syndicat à la Fédération, en lui donnant un mandat impératif — ce qui n'est pas toujours le cas — c'est prendre l'engagement implicite de se soumettre à la décision qui sera prise par l'ensemble des délégués ; or, au moment où le délégué est nommé, les syndiqués ignorent la décision qui sera prise et qui leur sera imposée.

Envoyer un délégué chargé de voter dans tel ou tel sens, c'est tenter de faire prendre une décision qui sera imposée à tous ; en un mot, c'est se soumettre à une autorité ou bien tenter de l'exercer ; ce rôle ne convient pas à des anarchistes.

Nous devons être contre le vote quand il est exercé au parlement, nous devons être pour le vote quand il est extra-parlementaire, voilà ce qui ressort de tes paroles.

Nous devons être contre le vote quand il est un moyen de créer, d'exercer ou de maintenir l'autorité. A force de faire des concessions, nous avons, peu à peu, oublié notre idéal, nous nous sommes spécialisés de plus en plus, au point de n'être plus les uns que des malthusiens, d'autres que des antimilitaristes, des syndicalistes, des amour-libristes, des hygiénistes, etc., ce sont là des *ismes* très intéressants, mais qui nous ont fait perdre trop de militants.

LE VOTE ET LES ANARCHISTES

Que veulent les anarchistes ? L'autonomie de l'homme au sein de son groupe, l'autonomie des groupes au sein de la commune (I), l'autonomie des communes se déclarant par régions selon les nécessités de la production et de la consommation, union des peuples formant entre eux par un pacte fédératif la libre fédération des peuples. En conséquence, ils réclament l'abolition de l'Etat avec sa centralisation jacobine et napoléonienne. Ils désirent que la nation prenne en main la direction de ses destinées, garde sa souveraineté et ne la mette plus en péril en la confiant à des gens qui, jusqu'ici — l'histoire du parlementarisme français depuis un siècle — ne s'en sont servis que pour maintenir les travailleurs dans l'esclavage. Le socialisme anarchiste ne reconnaît ni Etat, ni gouvernement, ni pouvoirs publics ; c'est l'auto-gouvernement sans délégation du peuple par le peuple. Inviter les travailleurs à abandonner leur part de souveraineté, c'est les inviter à se démettre devant le vote des congressistes ; la majorité décida que le vote était utile et Pierre Monatte lui répondit : « Il est absolument impossible d'assimiler le vote par lequel une assemblée décide d'une question de procédure, au suffrage universel ou aux scrutins parlementaires. C'est à chaque instant que nous usons du vote dans nos syndicats, et je le répète, je n'y vois rien de contraire à nos principes anarchistes. »

Ne serions-nous pas obligés de nous prononcer sur certaines mesures à prendre, de voter dans un régime communiste ? L'unanimité étant impossible, une personne refusant de céder serait-elle mise à part ? Certainement non et la encore le remède est dans la liberté de se grouper avec des individus pensant de la même façon. Mais en certains cas, la majorité imposera la minorité en confiant ainsi l'exécution à une sorte d'Etat communal. Malato, dans *Philosophie de l'Anarchie*, page 159, dit : « Il est un point sur lequel le suffrage seul peut décider : c'est sur des questions primordiales qui touchent à la vie quotidienne de tous : l'allégement du travail, la production, la répartition des produits, l'échange, la nourriture, le logement. Là, les plus simples comprennent à merveille leurs intérêts. D'abord, il n'y a pas d'autres moyens de se rendre compte des besoins d'une société que de « consulter chacun de ses membres. » Et plus loin, page 161 : « Le suffrage c'est la liberté qu'a un citoyen de régler ses affaires dans la chose publique. Par quelle monstrueuse aberration ce suffrage a-t-il pu être confondu avec la délégation du pouvoir qui enlève aux citoyens leur souveraineté pour en investir un petit nombre d'individus. »

Comme on le voit, les anarchistes qui s'entendent à être les adversaires irréductibles de tout mode de scrutin ont tout simplement peur d'être qualifiés « votards ». Le vote n'ayant pas pour but la « délibération légiférante » est utile et même, en certaines circonstances, indispensable.

Puisse cet exposé faire réfléchir les camarades et les inviter à discuter cette manière de voir : c'est le vœu du groupe de Pantin (F. C. R.)

Pour le groupe de Pantin,

E. Maintzert.

L'Anarchie et le Vote

Non, camarade, ce n'est pas un vain préjugé qui fait de nous des adversaires irréductibles du vote, quelle que soit sa forme ; ce n'est pas non plus la crainte de nous voir traiter de « votards ». Nous sommes antivotards parce que le vote est absolument inconciliable avec l'anarchie.

Tu aurais été de notre avis si, dans ton

(1) Il ne s'agit pas de la commune politique actuelle, mais de la commune communiste, organisme intermédiaire entre le groupe et la Fédération.

Rostons syndicalistes, antipatriotes, etc., mais de grâce, camarades, soyons aussi un peu anarchistes, propagons les idées anticapitalistes, antiautoritaires, mais propagons aussi un peu la seule idée que nous avons oublié de propager : l'anarchisme.

Tâchons donc de rester anarchistes. Pour cela, il faut nous arrêter sur la pente glissante des concessions, et justement, le vote est une de ces concessions que l'on ne fait pas.

Cessons de faire des concessions, mais faisons le avant que l'anarchisme soit complètement enlisé dans le révisionnisme, dans le socialisme insurrectionnel.

Olivier Henry.

COMMISSION MIXTE DES FUNÉRAILLES D'AERNOUT

La date des funérailles d'Aernout est définitivement fixée au dimanche 11 février, à Paris.

Le camarade Thullier, secrétaire du Comité de Défense Sociale, a été désigné par la commission pour accompagner le convoi. Il a quitté Paris jeudi dernier, se rendant à Beni-Oumit pour prendre possession des restes d'Aernout.

Toutes les dispositions ont été prises par la commission pour que le corps soit arrivé en temps utile pour assurer la manifestation.

En conséquence, la commission fait un dernier et pressant appel à toutes les organisations ouvrières : Fédérations, Bourses du Travail, Groupes socialistes, Groupes anarchistes, etc., qui s'intéressent à cette grandiose manifestation contre les conseils de guerre et les bagnoles militaires et au sort de l'héroïque Rousset, de vouloir bien (dans la mesure de leurs moyens) nous faire parvenir leur obbole pour couvrir les frais indispensables pour le retour du corps et assurer le succès de notre démonstration.

Il manque environ un million de francs. Adresser les fonds au trésorier de la commission, le camarade Paquier, 34, sentier des Falaises, Paris (20^e).

FRÈRES FLICS !...

Il est impossible de voir sans révolte comment, dans toutes les manifestations, les flics traitent les ouvriers ; leur brutalité est ignoble : corps de pied, coups de poing, coups de matraque pleuvent abondamment sur les meilleures manifestants et même... sur les plus insolents passants. Rien n'est respecté par ces brutes, les femmes sont frappées, piétinées, insultées en termes orduriers par les goulus qui commandent à ces brutes ; témoin, cette femme enceinte passée à tabac dans la manifestation du 10 janvier ; et à laquelle, en faveur de consolation le saligaud Reiss conseillait d'aller faire le trotoir au lieu de manifester.

Si de telles meurs peuvent impunément se développer, c'est bien grâce à notre courroux, car c'est nous qui, par notre attitude, par notre respect imbibé, par notre peur de tout ce qui porte un uniforme, avons contribué à étayer la puissance du policier, nous l'avons tellement habitué à nous voir fuir sans lui opposer de résistance qu'il se considère le maître absolu de la rue ; malheur à ceux qui n'osent pas assez vivement à l'ordre de circuler. Les horions tombent drus et fermes ; hommes et femmes apprennent ce qu'il en coûte de résister. (Les conjectures en savent quelque chose.)

Il ne faudrait cependant pas nous contenter après chaque manifestation où la brutalité policière s'est donné libre cours de protester en termes violents par la voix de nos journaux ; il serait préférable de songer à nous défendre, nous-mêmes.

Le file n'est qu'un homme ; comme les autres, il est accessible à la peur ; comme eux, il évite les coups. Si nous savions lui résister énergiquement, si nous lui rendions avec usure les coups qu'il nous distribue si généreusement, la crainte deviendrait pour lui le commencement de la sagesse.

Notre faiblesse dans les manifestations provient de notre manque d'organisation, d'entente générale, la plupart du temps nous nous trouvons isolés au milieu de la foule, ne sachant qui nous entoure.

Lequel d'entre nous, cependant, qui ne brûle du désir de pouvoir prendre sa revanche, la haine du file est si exacerbée chez nous, qu'aucune pitié à son égard ne saurait subsister : le file, pour nous, c'est l'ignoble brute qui, pour un salaire de famine, trahit ses frères de misère, consent à commettre les pires vienies ; c'est l'inconscient qui, sortant du peuple, se fait le défenseur du capital, c'est le maquereau de l'ordre social, c'est l'individu descendu au dernier degré de l'abjection morale, faisant souvent l'écoeurant et ferocius service de l'agent des meurs ; dans son rayon, tout lui est soumis, depuis l'humble marchand des quatre saisons jusqu'à la prostitution.

Pour notre dignité personnelle, pour l'intérêt de notre propagande, nous ne devons pas tolérer plus longtemps d'être traités comme des mousqués, nous ne devons plus accepter que les files frappent des femmes sans qu'ils aient à supporter nos représailles.

Pour résister efficacement aux hordes lépiniennes, il faut songer sérieusement à nous organiser, en vue des prochaines manifestations : si nous sommes décidés à nous faire respecter, entendons-nous de suite, le temps presse.

Quel est le révolutionnaire ? Quel est l'anarchiste ? qui ne caresse pas le secret espion de faire payer un jour à l'engagance policière les humiliations subies, les coups de pied, les coups de sabre et de matraque si amplement distribués.

Cet espoir se réalisera demain, si, écoutant l'appel qui leur est adressé, les camarades consentent enfin à s'organiser.

Eugène Jacquemin.

La Révolution Mexicaine

Elle ne fait que commencer

La terre pour tous ! Tel est le cri du peuple révolté

Où en est la révolution mexicaine ? se demandent anxieusement les camarades, chaque semaine, en ouvrant le *Libertaire*, le seul journal, en France, qui se fasse un devoir de renseigner sur les événements qui se déroulent depuis plus de six mois au Mexique.

Et bien, cette révolution que son caractère tout agraire rend si passionnante pour nous et qui nous passionne toujours plus à mesure qu'elle nous est mieux connue, cette révolte générale des paysans dépossédés, affamés, réduits en esclavage, aujourd'hui dressés, les armes à la main, pour réclamer la communauté des terres, cette splendide révolte n'en est encore qu'à la période de début. Les nombreux combats et expropriations que nous avons résumés n'étaient qu'un prélude, tout nous le fait présenter.

Avec les derniers numéros de *Regeneracion*, l'admirable organe anarchiste qui a tant fait déjà pour la cause de l'un des peuples les plus opprimés de la terre, toute une classe de quotidiens mexicains nous est parvenue, ainsi que les derniers numéros de *l'Era Nueva*, de Paterson (Etats-Unis), qui n'a pas cessé, avec *Cultura Obrera*, de seconder vigoureusement *Regeneracion*.

A lire ces feuilles amies, à parcourir les journaux bourgeois de Mexico, réactionnaires ou madrilènes, tous pleins de faits de révolte ou de manifestations grosses d'avenir, ceux du mois de décembre tout comme ceux des mois précédents, deux impressions d'une importance capitale se dégagent, irrésistiblement. La première est que la question de la possession de la terre, l'unique objet de tout le mouvement actuel, est devenue la question primordiale pour toute la République, des paysans aux bourgeois et aux gouvernements.

La deuxième est que la nouvelle révolution ne vient de subir un moment de trêve relative, par la reddition de Reyes et la maladie de Zapata, que pour se déchaîner prochainement avec une ampleur et une force terribles.

Il y a quelques jours seulement, nous avons assisté au spectacle sauvage qu'a donné d'elle-même la plèbe de cette capitale en lapidant l'automobile du ministre du Chili ; et nous sommes certains que l'outrage était dirigé non au représentant d'une nation amie, mais au scientifique, au propriétaire de l'automobile, lequel, selon le sentiment régnant, n'a pas droit à tant de luxe et encore moins à faire ostentation de son luxe.

« Il y a enfin le zapatisme, le féroce zapatisme ! Et de quels principes il se réclame ! Tous maintenant le savent : c'est la promesse de l'égalité économique pour les habitants du Morelos.

On exige des terres

Le 10 décembre, parvenait à Mexico une délégation représentant 18.000 habitants de l'Etat de Durango pour exiger l'accomplissement du programme de San Luis. « Nous exigeons la répartition des terres, disent-ils ; ou elle se fera, ou le mécontentement éclatera sous une forme des plus violentes. »

Un autre jour, c'était une commission composée de 50 agriculteurs indigènes de l'Etat de Guanajuato, venu réclamer, au nom de leurs frères de race, les terres dont ils furent dépossédés. Puis un autre comité de 60 indigènes de l'Etat de Jalisco ; puis d'autres encore, plus ou moins menaçants.

Le gouvernement ne sera plus un gou

vernem

ment s'il maintient de semblables pro

messes ; les indigènes s'en apercevront bientôt et se feront justice eux-mêmes. C'est ce qu'ont fait un certain nombre, c'est ce que d'autres continuent à faire.

Les expropriations, continuent

Dans l'hacienda de la Concepcion, Etat de Oaxaca, les Indiens du haut voisin se sont emparés d'une grande étendue de terrain où ils veulent construire une ville (*El Imparcial*). L'attitude de certains indigènes de Puebla est vraiment alarmante ; par la force ils se sont rendus maîtres, envers tout droit et toute raison, de vastes extensions de territoires (*La Nueva Era*, organe madrilène). Des nouvelles parvenues de l'Etat de San Luis Potosi informent que les indigènes de Tamazunchale se sont levés en armes pour exiger que leur soient rendues les terres que le gouvernement passé leur vola. (De l'*Imparcial*.)

Des « bandits » qui parcourent la région de Santa Teresa (Etat de Coahuila) ont com

mis toutes sortes d'excès et de dépréciations.

Ils se sont voués avec une fureur indescriptible au vol et au sacrage. Ils n'ont aucune couleur politique. Le gouvernement est impuissant à protéger les citoyens... bourgeois, et le brigandage s'étend épouvantablement sur tout le territoire national (*El Diario*). Que d'autres encore, que nous ne pouvons citer !

Dans le Yucatan et le Morelos

Le plus grand mouvement expropriateur

du mois de décembre s'est déroulé dans le

Yucatan, secouant tout l'Etat et alarmant sé

rieusement la capitale, Mérida. Les journaux

bourgeois ont bien dit que les révolutionnaires du Yucatan étaient au service de Reyes, ancien ministre de Diaz aspirant à la dictature, mais les faits démontrent le contraire : destruction des archives en certains endroits, expropriations de nombreuses haciendas, pillages de magasins, etc.

La révolte a éclaté de tous les côtés à la fois : à Cacalchen, deux cents hommes attaquent la caserne, s'emparent des armes et persuadent la garnison de marcher avec eux ; après quoi furent saccagés les principaux magasins. De même à Duzilam, après les révoltes de cette localité marchèrent sur les gouvernements, leur tuant huit hommes et mettant en fuite les autres. A Misnabam, les soldats fédéraux furent presque tous tués. A Tria, Xonatum, Texam, Chocola et vingt autres localités, les révolutionnaires sont restés un temps maîtres du terrain, les troupes gouvernementales furent complètement battues. Puis les renforts arrivèrent, les nombreux guerriers durant se disperser.

Dans le Morelos, les « Zapatistes » tiennent toujours. Si Emiliano Zapato est encore malade, son frère n'est point mort, comme on l'avait annoncé, et les guerillas poursuivent leurs opérations. Un grand nombre de combats sont encore signalés entre ces guerillas et les troupes rurales ou fédérales. Bon nombre d'haciendas et de localités des Etats de Morelos, Oaxaca, Puebla, Guerrero, Michoacan et même du district de Mexico ont été occupées par ces mêmes révolutionnaires. La liste est trop longue, pour ce mois de décembre seulement ; qu'on nous permette de ne pas la reproduire.

Un Garibaldi :

Les « Zapatistes » ont eu aussi affaire avec un petit-fils de Garibaldi, ce misérable dégénéré qui n'est allé au Mexique que pour s'y tailler un riche domaine aux dépens des indigènes. Que dirait son grand ancêtre, le héros d'Apronente, à voir la figure répugnante que fait son descendant dans la révolution mexicaine... Ce Garibaldi-là, Joseph, comme son aïeul, se rendait dans le Morelos, accompagné de vingt soldats ruraux, pour inspecter des mines dont il s'était rendu acquéreur, lorsqu'il se heurta à une guérilla révolutionnaire. Un bref combat s'engagea, mais bientôt le petit-fils du héros s'enfuya à toutes jambes avec son escorte pour ne s'arrêter qu'aux portes de Jojutla, d'où il ne veut plus sortir pour aller visiter « ses » mines.

« Regeneracion » se meurt

Comme nous le disions la dernière fois et comme tous les faits l'établissent, les révoltes mexicaines ne se lèvent guère dans un but politique. Reyes vient de se rendre, faute de partisans. Entré dans l'Etat de Nuevo Leon pour soulever le pays, il ne put grouper que quelques hommes, et ceux-ci s'enfuirent au premier combat. Le général Reyes s'est donc rendu, sans condition. Les juges madréristes vont avoir à statuer sur son sort. Pour l'autre prétendant à la dictature, Vasquez Gomez, ses troupes semblent à peu près inexistantes. Restent donc à peu près seules en action les guerillas communistes de Zapato et celles, innombrables, qui sillonnent des Etats non visités par les zapatistes, toutes composées d'expropriateurs, communistes d'instinct ou de conviction.

La propagande de *Regeneracion* triomphe en quelque sorte sur toute la ligne. Ardent, plein de foi, d'enthousiasme communautatif, supérieurement rédigé en deux langues, cet admirable organe révolutionnaire, d'un genre unique dans les annales de la presse, peut être fier de son œuvre.

Or, c'est à ce moment que *Regeneracion* est menacé de disparaître. Elle succombe sous les dettes occasionnées par les grands frais que comportent des expéditions de 20.000 exemplaires. Si la solidarité pour la belle cause mexicaine ne se manifeste pas immédiatement par de gros envois d'argent, l'admirable feuille de combat aura vécu. Jusqu'à présent les souscriptions — celles d'Europe surtout — ont été insuffisantes.

Cela ne va-t-il pas changer ? Il le faut, il le faut absolument, camarades révolutionnaires ! Tous maintenant le savent : c'est la promesse de l'égalité économique pour les habitants du Morelos.

Le comité de défense sociale

CARNET D'UN REVOLTE

Responsabilité

Il est des gens qui raisonnent plutôt bizarrement. Parlez-leur des hauts faits de nos glorieux soldats en Chine, au Maroc, ou ailleurs, mettez-leur sous les yeux les preuves les plus évidentes des crimes commis, ils répondent : « Les soldats ne sont pas responsables ; ils doivent obéir ; prenez-vous en à ceux qui ordonnent ces expéditions ». Un juré du dernier procès d'Hervé a déclaré à un rédacteur des *Droits de l'Homme*, à peu près ceci : « Comme tout le monde, nous avons été émus des preuves d'Hervé ; comme lui, nous désapprouvons tous ces crimes et nous l'aurions volontiers acquitté, s'il s'était contenté de s'attaquer aux financiers, responsables de ces expéditions, sans s'en prendre à nos soldats. Nous ne pouvions le laisser s'attaquer à l'armée ; d'ailleurs les soldats ne sont pas responsables de ces crimes, ni même les officiers. C'est aux dirigeants, aux financiers qu'il faut s'en prendre.

Si y a des cas où vraiment le soldat et l'officier ne sont pas responsables des crimes qui se commettent, il s'en trouve où leur responsabilité est vraiment engagée. Une page du journal ne suffirait pas pour raconter tous les crimes commis par la soldatesque. En Chine, par exemple, où les soldats tuaient sans raison un tas de gens pacifiques qui n'avaient que le tort de ne pas se défendre, des femmes, des enfants étaient égorgés au hasard. Urbain Gohier a publié une brochure réunissant des lettres de soldats en Chine : je cite cette phrase de l'une d'elles : « Nous avons rigolé l'autre jour : j'ai coupé les... à un Chinois et je les ai foulés dans la gueule à sa femme après l'avoir b...sée. » Il est inutile de continuer, on comprend toute l'horreur de ces crimes commis par des bandits en uniformes.

Au Maroc, des faits à peu près semblables se sont passés ; à son procès, Hervé a lu des lettres, de l'une d'elles citons : « Eh bien quoi ! finis-le ; et comme je refuse, le zouave lui planta sa baionnette dans le corps. »

Et ce bombardement de Casablanca, fut-il ordonné par des ordres supérieurs ? Non. Les officiers du *Galicie*, sachant la venue prochaine d'une autre unité navale, voulaient garder pour eux-seuls la gloire de bombarder la ville. Des milliers d'innocents périrent au milieu de cet effroyable carnage ; pendant des heures, les canons vomirent du feu et du feu. Toute cette misérable détruisit d'immenses foyers où peut-être régnait le bonheur et la joie avant la venue des civilisateurs.

Ernest Dute

Le comité a décidé de faire poser sur les murs de Paris un manifeste demandant à la population ouvrière d'assister en masse aux funérailles du jeune AERNOUT, assassiné par les chahoucs en Algérie.

Les obsèques auront lieu à Paris, le dimanche 11 février.

De plus, une circulaire a été lancée à toutes les Bourses du Travail de France, à toutes les fédérations de métiers, aux groupes anarchistes et socialistes, leur demandant d'organiser pour ce jour-là une manifestation, meeting ou démonstration dans la rue, en faveur du soldat Roussel.

Il faut que, le 11 février, toute la France ouvrière soit unanime à détruire les assauts d'Aernout, et à demander la liberté du héros de Djemai-dar : Roussel.

Le comité rappelle que la brochure à l'affaire Roussel est en vente, elle comporte 24 pages de texte, avec une très jolie couverture de P. Poncelet.

Les prix de propagation sont, pour 100 exemplaires, 3 fr. 50 ; 500, 1 fr. 50 ; 1.000, 32 francs.

Les Images d'Aernout, qui seront de circonstance le jour des obsèques, à 7 francs le 1.000 et 4 francs les 500.

Adresser les commandes au camarade Ardouin, trésorier, 86, rue de Cléry, Paris.

Le trésorier a reçu :

Syndicat Epiciers de la Seine, 5 fr. ; Sousc. libre pensee Tour-du-Pin, 5 fr. 10 ; Foulon Mercier Lacombe, 3 fr. 50 ; Gilles, à Bruxelles, 3 fr. 50 ; Raymond, cité de Nouméa, 3 fr. 50 ; Nicolas, à Toulouse, 3 fr. 50 ; Envoi d'un atelier, 4 fr. ; Synd. métallurgiste d'Alais, 5 fr. ; Liste 71, par Cochon, 11 fr. 95 ; Coll. synd. Tisseurs, Saint-Quentin, 8 fr. 10 ; Collecte à Douai, versé par Tissier, 10 fr. 30 ; Daider, à Roanne, 16 fr. 50 ; Colas, 2 fr. ; Collecte par Augot, à Revin,

La Loi de Newton

(RÉPONSE A SIRIUS)

Où Sirius a-t-il lu que je jette l'anathème sur la loi de Newton? Dans ma récente série parue au *Libertaire*, je n'ai parlé qu'incidentement de Newton, à propos du problème de l'attraction. J'ai écrit que Newton n'avait employé ce mot que comme une métaphore pour désigner la force inconnue qui sollicite tous les corps vers la terre. La loi de la gravitation universelle formulée par Newton reste vraie pour Clémence Royer comme pour moi-même. Que Sirius le veuille ou non, l'hypothèse de l'attraction à distance n'en est pas moins irrémediablement condamnée!

J'étonnerai sans doute l'ami Sirius en lui apprenant que Newton lui-même, l'un des premiers, porta à maintes reprises des coups de hache à l'idée de l'attraction de la matière pour la matière. « La force centripète — écrit-il dans ses *Principes* — est celle qui fait tendre les corps vers un centre, qu'ils soient tirés ou poussés vers ce point ou qu'ils y tendent d'une façon quelconque ». Malgré son habituelle prudence, son esprit, à certains moments, tend irrésistiblement vers l'explication par moindre répulsion qui est la nôtre. Dans la préface de ses *Principes* (dernière édition) il écrit : « Toute la difficulté de la Philosophie paraît consister à trouver les forces qu'emploie la nature par les phénomènes de mouvement que nous connaissons, et à démontrer ensuite par là les autres phénomènes... Plusieurs raisons me portent à soupçonner qu'ils dépendent tous de quelques forces dont les causes sont inconnues et par lesquelles les particules des corps sont poussées les unes vers les autres et s'unissent en figures régulières, ou sont repoussées et se fixent mutuellement. C'est l'ignorance où l'on a été jusqu'ici d'une telle force qui a empêché la Philosophie de tenter l'explication de la nature avec succès ». Dans une lettre à Bentley, Newton s'exprime catégoriquement sur ce point. Il déclare « IMPOSSIBLE, AU POINT DE VUE MÉCANIQUE UNE ATTRACTION À DISTANCE, S'EXERCANT ENTRE DEUX CORPS SANS MILIEU MATÉRIEL INTERMÉDIAIRE ».

Mais Newton va plus loin encore lorsqu'il écrit : « Ce serait ici le lieu d'ajouter quelque chose sur cette espèce d'esprit si subtil qui pénètre à travers tous les corps solides et qui est caché dans leur substance. C'est par la force et l'action de cet esprit que les particules des corps s'attirent mutuellement aux plus petites distances et qu'elles coherèrent, lorsqu'elles sont contiguës. C'est par lui que les corps électriques agissent à de

plus grandes distances, tant pour attirer que pour repousser les corpuscules voisins; et c'est encore par le moyen de cet esprit que la lumière émane, se réfléchit, s'inflechit, se réfracte et échauffe les corps. » On ne saurait mieux dire. L'esprit subtil dont il s'agit, le lecteur l'a deviné, n'est autre que notre éther intercosmique.

Ainsi, la théorie de l'attraction par moindre répulsion respecte entièrement la loi de Newton. Elle la reconnaît mathématiquement exacte, l'utilise, et comme je crois l'avoir montré précédemment, donne de son mécanisme une explication naturelle et logique. Il est incontestable que l'admirable loi de Newton a rendu jusqu'ici d'immenses services aux mathématiciens, mais Sirius reconnaîtra avec moi que les mathématiciens, perdus dans leurs chiffres, en ont constaté les effets sans en déterminer les causes véritables. Clémence Royer, ayant lu les textes mêmes de Newton, détermine ces causes. Mon seul mérite, si mérite il y a, c'est de rappeler aujourd'hui à l'esprit public une découverte vieille d'au moins quarante ans !

Je ferai remarquer en passant que les petites chicanes de l'ami Sirius se tiennent uniquement sur le terrain mathématique. Dès ma « théorie cosmogonique », il n'est nullement question dans son article. Mais puisqu'il connaît si bien les idées de Poincaré, il serait bien gentil de les tirer à clair : pourquoi ne fait-il pas lui aussi pour les travaux de cet « illustré » savant ce que je me suis efforcé de faire pour la philosophie synthétique élaborée par Clémence Royer ? La question, pour les lecteurs du *Libertaire*, n'est point de savoir lequel, de Sirius ou de Pratelle, a absorbé la plus forte dose de littérature poincaréenne. Elle sera de savoir quel système géométrique ils devront désormais adopter, une géométrie transcendante à 4 ou à ∞ dimensions, ou bien une modeste géométrie euclidienne, à trois dimensions, réalisable dans la nature des choses.

Pour terminer, Sirius semble me reprocher d'être « un peu dogmatique ». L'ami Sirius a choisi là pour m'accabler un mot bien élastique, un de ces mots qui permettent de condamner une théorie philosophique sans en faire soi-même une étude sérieuse. Je ne sais pas du tout si, personnellement, je suis « dogmatique » ou « sectaire » en matière de philosophie naturelle, mais ce que je sais bien, c'est que le dynamisme atomique, mis au niveau des progrès de la science, m'offre à l'esprit tout un enchaînement

d'idées logiques, de certitudes rationnelles qui en font une véritable doctrine. Dire que la philosophie synthétique exposée par moi ici même est dogmatique, ce n'est pas lui faire un reproche si, par ce mot, on entend que les principes de cette philosophie permettent de pénétrer plus profondément la nature intime des choses, d'analyser plus complètement le mécanisme des phénomènes, de relier entre eux des milliers de faits jusqu'alors épars, de coordonner toutes les sciences de détail en une vaste doctrine synthétique. Partant de la conception si belle de l'atome fluide de Démocrite, cette philosophie nouvelle aboutit finalement à la morale hautement altruiste de l'humanité de demain. Couronnement logique de la loi de Newton, elle embrasse toutes les sciences de l'Univers, de la vie organisée et de l'humanité terrestre, la philosophie communiste-anarchiste comprise.

Personnellement, j'ai plus que jamais l'espoir et la ferme conviction qu'un jour prochain, les anarchistes sincères de tous pays reconnaîtront la logique et le bien fondé de cette grandiose philosophie de la nature, s'ils ne les reconnaissent déjà actuellement. Par mes précédents articles, je crois avoir suffisamment établi quelle puissante vertu révolutionnaire possédait la théorie de l'atome fluide, moteur et centre conscient du monde. A cet égard, les résultats déjà obtenus sont absolument concluants le peu de chapitres de cet immense travail de synthèse qu'il m'a été possible d'écrire jusqu'ici n'ont-ils pas déjà heurté de divers côtés un bon nombre d'incompréhensions et d'habitudes d'esprit traditionnelles ? Quoi qu'il en soit, nous avons pleine confiance que l'effort tenté aujourd'hui par nous en lancant sur le marché notre petit livre d'initiation à la philosophie synthétique aura finalement raison de tous les parti pris comme de toutes les mauvaises volontés !

Aristide Pratelle.



MAGISTRATURE

Il paraît qu'à Toulouse l'une des gloires de la magistrature, un substitut du procureur de la République, se complaisait en la société de certains individus aux allures efféminées et à qui il témoignait une affection aussi particulière qu'excessive.

Non ! mais, voyez-vous ce magistrat périlleux requérant au nom de la société, de la morale et autres futilités.

UN PEU D'HISTOIRE

(Suite et fin)

Le 2 août comparut, devant la cour d'assises du Rhône, un enfant de vingt ans, Santo Geromino Caserio, inculpé d'avoir assassiné le sieur Sadi Carnot, exerçant la peu noble profession de président de la République. Cet enfant était un être doux; à 18 ans il avait lu avec passion des journaux et des brochures anarchistes; en 1892 il avait subi une première condamnation pour propagande anarchiste. Aux questions posées par le président, Caserio répondit d'une voix douce mais ferme, on sentait dans ses paroles la foi en l'idée anarchiste, le compagnon convaincu. Il raconta tout ce qu'il avait vu en venant à Lyon, montrant ainsi qu'il avait accompli son acte avec le plus grand sang-froid. Le président ne put s'empêcher d'observer : « Vous aviez l'esprit libre, vous n'étiez tout. »

A la fin de l'interrogatoire, le président dit : « Ce n'est pas un chef d'Etat seulement que vous avez tué, c'est le meilleur des époux et des pères de famille. »

Et le petit Italien de répondre : « Des pères de famille ! Il y en a d'autres qui sont tués par la misère et le travail. Vaillant n'était-il pas aussi un père de famille, n'avait-il pas une femme, un enfant ? Henry avait une mère, un frère. »

Puis vint le défilé des témoins à charge; naturellement chacun avait accompli une prouesse, et si l'assassin était entre les mains de la justice, chaque témoin en rendait un peu l'honneur (?)

Le lendemain, la cour entendit le soldat Leblanc, cet individu détenu à la prison militaire était un « mouton »; il rapporta une histoire idiote, sans doute dans le but de se faire gracier.

Le réquisitoire fut prononcé par Fochier,

procureur général; la défense fut présentée, si l'on peut s'exprimer ainsi, par M^e Dubreuil, bâtonnier de l'Ordre, aucun avocat de Lyon n'ayant voulu se charger de la défense de l'anarchiste italien Caserio, il lui fut nommé un office.

La plaidoirie de M^e Dubreuil fut quelque peu singulière, c'est ainsi qu'à un moment il dit : « Je ne serai pas le comparse secondaire de ce drame, dont le dénouement s'aperçoit là-bas, avec l'échafaud et le bûcher. » Quand son avocat évoqua l'image de sa mère, Caserio se mit à pleurer. Larmes touchantes, qui montrent bien la bonté de ce « terrible assassin ». Sa maman ! Il la revit là-bas dans l'humile maisonnette du petit village d'Italie, pensant à son fils, à son petit gars. Ah ! qu'il est loin le criminel endurci et soudain que nous montrent MM. les bourgeois ; le voilà là pleurant à chaudes larmes quand on évoque devant lui sa bonne vieille mère.

M^e Dubreuil ayant dit au cours de sa plaidoirie qu'un avocat italien, M^e Gori, avait été l'éducateur et le maître de l'accusé, Caserio l'interrompit et déclara, d'une voix vibrante d'indignation, qu'il n'avait jamais eu de maître.

Le jury, après vingt minutes de délibération, revint avec un verdict imputoyable : C'était la peine de mort.

Caserio fut exécuté le 16 août suivant. Malgré son courage, qui ne l'abandonna pas un seul instant, la bourgeoisie et ses valets du journalisme cherchèrent encore à salir celui qui n'avait pas hésité à faire le sacrifice de sa vie.

Immédiatement après l'attentat dont Sadi Carnot fut victime, les lois d'exception contre les anarchistes furent appliquées avec une sévérité incroyable par les tribunaux correctionnels, et les cours d'assises. Le 20 août, Moschetto, un Italien, fut condamné à six mois de prison pour avoir, étant ivre, dit que Caserio avait bien fait de tuer Carnot. Le 21, même peine pour le même fait à un aide cui-

siner, Victor Leprince. Le 22, un déséquilibré, Guiot de Lafaye, est condamné, par la correctionnelle de Bordeaux, à six semaines de prison après avoir fait deux mois de prévention. Le 23, la 1^{re} chambre correctionnelle condamne un Italien, Antoine Rossi, à huit mois de prison. Rossi, comme les précédents, n'était pas anarchiste mais avait fait l'apologie de l'acte de Caserio dans un moment d'ivresse. Le 8 septembre, un nommé Derouet et sa femme passent devant la cour d'assises de la Seine, leur crime : Apologie de meurtre et injures aux agents. Ils furent acquittés après avoir subi deux mois de prévention. Le 6 octobre, la 8^{me} chambre appliqua pour la première fois la loi du 28 juillet 1894 et condamna Alphonse Orsat — qui n'était pas anarchiste — à treize mois de prison.

Ferdinand-Joseph Calazel fut condamné, vers la même époque, à six mois de prison et cent francs d'amende (100 fr.) par la cour d'assises de l'Allier, toujours pour le fameux crime d'apologie. Calazel, tout en revendiquant hautement être anarchiste, nia avoir tenu les propos qui lui étaient reprochés; trois témoins seulement viennent établir catégoriquement l'accusation, ce sont : Martin, Trimoüille et Primy; ces trois individus étaient mineurs à Commentry.

Le terminal cette brève esquisse du mouvement anarchiste terroriste en disant quelques mots sur le procès des « Trente », qui se déroula du 6 au 13 août devant la cour d'assises de la Seine.

Ses accusés étaient poursuivis pour association de malfaiteurs; voici les noms de ces compagnons : Jean Grave, Ledot, Bernard, Tramcourt, Raoul Chambon, Paul Reclus (contumax), Constant Martin (contumax), Emile Pouget (contumax), Duprat (contumax), Cohen (contumax), Daressy, Soubré, Georges Brunet, Charles Chatel, Fénelon, Amaud dit Louis, Matha, Agneli, Billon, Sébastien Faure.

Les autres avaient été joints à ces dix-neuf accusés quoique leur cas ne fut point le mê-

LA QUESTION

La torture est rétablie : en effet, à la Sûreté, lorsque des agents arrêtent des individus soupçonnés d'avoir commis un délit, il est coutume de les passer à tabac jusqu'à ce qu'ils s'accusent et dénoncent leurs complices.

C'est ce qui est arrivé à nos camarades Bettwiler, Medge et d'autres arrêtés sous l'inculpation de complicité dans l'affaire de la rue Ordener. Jadis, sous la royauté, pour obtenir ses aveux, on soumettait l'inculpé à la torture de la question, le supplice des brodequins, ou lui broyait les chairs, le forçait, innocent ou coupable, aux aveux nécessaires à l'accusation.

La Révolution a aboli les supplices; aussi les mouchards de la troisième République ne martyrisent plus les inculpés; non... ils les assomment de coups pour obtenir les renseignements que leur imbécillité notoire ne leur permet pas de trouver autrement.

Heureusement que nous sommes en république et que le droit de la défense est autorisé.

Mais si, en sortant de prison, l'un de ceux qui eurent à subir l'odieux passage à tabac, brûlait la cervelle d'une de ces crapules qui l'a si lâchement frappé, nul doute que la presse, qui cache soigneusement ces ignominies, ne criera au libéauvisme.

Pour moi, j'applaudissons à ce geste, car c'est le seul capable d'imposer le respect de la dignité humaine aux ignobles brutes qui exercent l'abject métier de mouchard.

E. J.

Chronique Théâtrale

THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE : Pour vivre heureux.

Cette pièce n'est certainement pas de celles qui peuvent être classées comme « sociales », aucune thèse n'y est exposée.

Pour vivre heureux est une comédie agréable où se trouvent de jolies scènes d'une ironie fine et souriante. La donnée de cette œuvre est intéressante, bien qu'un peu invraisemblable.

Mauclair, peintre de talent, ne peut vendre ses tableaux, car il peint, pour ne pas satisfaire le goût du public, mais par amour de l'art; il se trouve dans une situation gênante; pour combler de malheur, il est affligé d'une femme grincheuse envers lui et fort aimable pour les autres; d'ailleurs il ne l'aime pas et lui préfère la fille du père Tranquille, la gentille Madeleine.

Un marchand de tableaux conseille à Mauclair d'imiter Ruffat qui, lui, peint au goût du jour. Mauclair rejette un tel conseil; en vain Girardot lui montre que maintenant on ne fait plus de l'art pour l'art, mais qu'aujourd'hui la peinture est un moyen comme un autre de gagner de l'argent. L'artiste ne veut pas vendre son pinceau et se ravalera à de semblables expéditions; écourré, il décide de se suicider.

Le deuxième acte se passe chez Pradoux, un musicien ami de Mauclair, le cadavre de ce dernier a été retrouvé dans une rivière, complètement défiguré par la roud d'un moulin, les obsèques vont être célébrées dans quelques instants. Mauclair vivant n'avait pas de talent, mort on lui découvre du génie, les journalistes célèbrent sa gloire, donnent sa photographie, publient sa biographie, etc.

Les corbeaux Girardot et Chimène essayent

d'acheter ses tableaux. Ruffat a commandé un enterrement magnifique et console l'amoureuse Noémie, veuve Mauclair, qui ne demande pas mieux. Cet acte, très bien étudié et très bien traité, est, à mon avis, le meilleur. Mais Mauclair ne s'est pas suicidé, il y a eu erreur sur le cadavre, et il revient d'un petit voyage à Dieppe. A son retour Pradoux est seul, le musicien lui apprend son pseudo-suicide, lui montre Ruffat consolant amoureuse sa veuve, le fait assister aux marchandages échotés de ses œuvres et à son enterrement. Mauclair est étonné d'apprendre que sa mort lui découvre tant de talent et d'amis; un sous-scrétariat d'Etat n'est-il pas délégué par le ministre des Beaux-Arts pour tenir un des cordons du poète ! Mauclair n'en revient pas : « Quoi, dit-il amèrement, de monde à mon enterrement et si j'avais été malade, personne ne serait venu me voir ». Aussi dissuade-t-il Pradoux de faire connaître la vérité. Puisque pour vivre heureux il faut être rayé du monde des vivants, il restera donc mort.

Un troisième et dernier acte, nous sommes chez Pradoux, mais chez un Pradoux riche et célèbre. Noémie Mauclair s'est remariée avec Ruffat. Mauclair, qui légalement est toujours mort — et c'est là où se trouve l'inraïsable — vit inconscient à la campagne en union libre avec la charmante Madeline qui l'aime. Une exposition des tableaux de Mauclair va avoir lieu, Ruffat conteste l'authenticité des œuvres exposées et affirme qu'une douzaine de peintures qu'il possède sont seules dues au pinceau de Mauclair. Ici se passe une scène très amusante et très satirique. Pradoux fait appeler des experts qui, naturellement, déclarent authentiques les tableaux peints par Ruffat, signés Mauclair, et faux les vrais Mauclair. Devant tant d'audace, Mauclair se montre, confond Ruffat et son ex-femme.

Le répété, l'œuvre de MM. Yves Miérand et André Riivoire est charmante; elle repose, amuse, est ironique, ne manque pas de satire et de critique contre les mœurs de la société, en y trouve même au dernier acte une pointe contre le journalisme actuel : un reporter affirmant à Mauclair, qu'il n'a jamais vu, qu'il a connu le peintre et que celui-ci s'est suicidé pour une chanteuse de café-concert, laissant dans la misère quatre enfants en bas âge. Les auteurs ont oublié de nous dire si ce journaliste qui sait tout appartient au *Matin*.

L'interprétation est excellente ; Blanche Toutain, Marcelle Xrvén, Tarride, Boucher, Mauloy, etc., etc., donnent à leurs personnages une note très personnelle.

Cette pièce est précédée d'un acte, la *Main reste*, qui aurait bien fait de rester dans les cartons de l'auteur.

Emile Guichard.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy.

1^{er} J. 25 francs, 1^{er} J. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1^o Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation.

2^o Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail; matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc.. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

gents que lui et il le sentit bien. Le sinistre Bulot occupait le siège du ministère public.

L'accusation ne put citer aucun témoin, à charge contre les dix-neuf premiers accusés. Enfin, après huit jours de débats, le jury rendit son verdict : Grave, Faure, Ledot, Châtel, Agneli, Bastard, P. Bernard, Brunet, Billon, Tramcourt, Daressy, Chambon, Molmeret, Fénelon, Matha furent acquittés ainsi que la veuve Milanaccio, la femme Chérécotti

EN PROVINCE

A MONTCEAUX-LES-MINES

Comme je l'avais annoncé dans un précédent numéro du *Libertaire*, le groupe d'Emancipation ouvrière a commencé une journée de conférences de quartiers en faveur de Roussel et contre les lois scélétrées. Avec un réel plaisir nous avons vu très bien réussir nos trois premières réunions. C'est devant un nombreux public d'hommes et de femmes que nos camarades Aimé Rey, secrétaire du groupe, et Laplace, du Syndicat du bâtiment, ont démontré l'iniquité de ces lois abominables dont on frappe indistinctement aujourd'hui les militants anarchistes et syndicalistes.

Le camarade Rey s'est étendu longuement sur les misères endurées par les malheureux disciplinaires, sur l'assassinat d'Aernoult, sur la conduite héroïque de Roussel qui expie le grand crime d'avoir voulu clamer la vérité à la grande tortionnaire d'Afrique, en même temps qu'à l'opinion publique.

Les applaudissements qui suivirent démontrent que nos amis avaient été compris, que la politique électorale n'est pas encore arrivée à abrutir les électeurs montcelliens. Il est vrai que ce sont des sympathiques, des unités qui assistent à nos réunions, les autres, pauvres électeurs à la remorque des manitous du pays, préfèrent aller s'alcooliser. Ceux-là n'ont pas besoin de s'éduquer, le bulletin de vote leur suffit. Grand bien leur fasse, car ils ne sont pas difficiles à contenir.

Naturellement, nous ne voyons pas non plus les gros bonsnets de l'unification. Ceux-là se fichent bien des lois scélétrées qui ne peuvent les atteindre, et de Roussel. Ils ont d'autres chats à fouetter. D'ailleurs, jusqu'à présent, ri le syndicat des mineurs, pourtant si puissant, ni le groupe d'Etudes sociales ou plutôt le groupe socialo électoral, n'organise de conférences contre les iniquités gouvernementales de ces temps derniers. Ce n'est sans doute pas aussi intéressant que les élections municipales qui approchent.

Mais ce qu'il y a de plus à regretter, c'est que les camarades syndicalistes révolutionnaires et anarchistes, à part quelques-uns, malgré plusieurs appels, restent en dehors de notre mouvement. Indifférence, crainte, ou peut-être les deux !

Cela ne nous empêchera pas de continuer notre propagande émancipatrice, car à chaque une de nos conférences, nous faisons une distribution d'invenus de nos journaux, et les brochures s'enlèvent d'une façon surprenante. Des chansons suivent ordinairement la causeuse de nos camarades.

À la dernière réunion, en plus des chanteurs habituels, une femme et son enfant se détachent de l'auditoire pour démontrer que j'ai quelque valeur au point de vue moral. Ils nous débitent plusieurs monologues révolutionnaires. Une collecte fut faite ensuite au profit du Comité de Défense Sociale.

C'est bon signe quand les femmes et les enfants s'en mêlent. Cela fera peut-être réfléchir les camarades qui restent dans l'inaction.

J. Blanchon.

Communications

Fédération révolutionnaire communiste. — Foyer communiste du 19^e et Solidaria, samedi 3 février, à 8 heures et demi du soir, salle du Chansonier, 4, rue de Flandre, grand meeting de protestation contre la condamnation de Roussel. Grateurs inscrits : Dauthuille et Peronet, du Comité de Défense Sociale ; Aubin et Vauloup, du groupe des libérés des bagnoles militaires ; Pierre Martin, du *Libertaire* ; France Cœur, de Solidaria, dans ses œuvres.

Fédération révolutionnaire communiste —

Appel à tous les groupes d'avant-garde (syndicalistes, socialistes, révolutionnaires et anarchistes). — Aux jeunes : un groupe artistique, Solidaria, s'est formé dans le 19^e arrondissement sous l'égide de la F. R. C. et comme son nom l'indique se propose de faire acte de solidarité : envers et contre tous.

1. Venir en aide à tous les camarades qui tomberont dans la lutte menée contre l'oppression gouvernementale et capitaliste, soit en leur procurant les moyens de se mettre hors de portée des griffes policières, ou au cas de leur révolte en subvenant aux besoins de leurs compagnes et de leurs enfants.

2. Soutenir dans la mesure du possible les autres groupes faisant une action d'ensemble contre une iniquité quelconque.

L'occasion se présente : Roussel, victime de la vindicte militaire, va être envoyé au bagne pour 20 années. Le groupe vient de décider de faire sortir une chanson intitulée : *Gloire à Roussel*, sur l'air de *Gloire au 17* et la faire à la disposition de tous les groupes au prix de 8 francs le mille (le cent, 1 fr. 25).

Camarades, l'enterrement d'Aernoult approche et c'est, je crois, le moment de faire en tonner derrière cette victime des bagnes militaires nos ains de révolte et d'espoir.

Donc, tous debout ! Sauvons Roussel ! A bas les conseils de guerre !

Adresser fonds et commandes aux camarades Francis Cœur, 68, rue Philippe-de-Girard (18^e), et Cognacq, 44, rue Curial (19^e).

Conférence Sébastien Faure. — Le samedi, 3 février, à 8 heures et demi du soir, Maison des Syndiqués du 17^e, 67, rue Pouchet. Entrée : 0 fr. 50. Centimes.

Le vendredi 6 février, à 8 heures et demi du soir, Maison des Syndiqués du 15^e, 18, rue Cambon. Entrée : 0 fr. 50. Centimes.

La Musique Rouge. — Dimanche 4 février, de 9 heures à minuit, Maison Communale, 49, rue de Bretagne : le caveau révolutionnaire. Les chansonniers dans leurs œuvres. Vestaire : 0 fr. 50.

L'idée Libre. — Les groupes, ainsi que les camarades chansonniers sont avisé que l'*Idée Libre* organise une matinée de propagande, le dimanche 18 février. En prendre note.

L'Effort. — Groupe anarchiste de propagande et de discussion, 49, rue de Bretagne, au premier, salle numéro 1.

Reunion des camarades tous les jeudis à 8 h. et demi.

Maison Communale du III^e. — N'oublions pas que le cabaret-concert et le théâtre d'ombres de Charles d'Avray ouvrent le dimanche soir 11 février. Que les camarades désireux de se faire entendre écrivent de suite à Ch. d'Avray, 49, rue de Bretagne.

Liberiga Stelo. — Cours d'espéranto les mercredis dans les salles suivantes : Bellevillois, 23, rue Boyer ; Maison des Syndiqués du 17^e, rue Pouchet, 67, et Egalitaire, 13, rue Sambre-et-Meuse. Ce dernier cours étant fini, nous prions les camarades désireux d'apprendre l'espéranto qui assistent à la première leçon mercredi prochain. Cours d'espéranto par correspondance. Ecrire Liberiga Stelo, 49, rue de Bretagne avec timbre pour réponse.

Groupe d'études sociales et groupe Néo-Malthusien. — Samedi à 8 h. à l'Université populaire, 157, faubourg St-Antoine, causeuse contre Armand, sur la vie individualiste.

Foyer Populaire de Belleville. — 5 rue Henri Chevreau, jeudi 8 février, à 8 heures et demi, conférence par Wasso Crochelli sur le communisme anarchiste comme idéal et comme mode d'organisation de l'action.

Cœuvre de la Presse révolutionnaire. — Le groupe organise pour le samedi 10 février une grande réunion, avec causeuse, voir la salle dans le prochain numéro.

Fédération communiste révolutionnaire. — Groupe des originaire de l'Anjou, dimanche 4 février, à 2 heures et demi, salle Fabien, 70, rue des Archives (3^e). Causeuse par la marade Thérèse Tanguerolle, publiciste, et E. Guichard, du *Libertaire* : la femme et les préjugés.

Les femmes sont particulièrement invitées. Une discussion contradictoire suit chaque causerie.

Groupe L'Effort. — Jeudi 2 février 1912 à 8 h.

salle numéro 1, Maison Communale, 49, rue de Bretagne, causeuse entre copains. Sujet traité : la limitation des besoins.

Vient de paraître le numéro 1 du *Travaillleur Idiste*, trimestriel. Le numéro : 0 fr. 05. Abonnement d'un an : 0 fr. 30. 5, rue Henri-Chevreau, Paris (20^e). Ce numéro contenant entre autres une réponse inédite de Papillon à Albert (suite de la controverse de la *Bataille*) sera envoyé gratuitement à tout camarade qui le demandera.

Emancipanta Stelo. — Union internationale des Idistes d'avant-garde. — Outre nos 8 cours du soir publics et gratuits,annoncés dans *La Bataille*, nous avons un cours gratuit par correspondance en 12 leçons. Pour le suivre et recevoir les documents avec textes comparatifs (l'un de Zamenhof, l'autre en Idio), écrire à « Emancipanta Stelo », 5, rue Henri-Chevreau, Paris, (20^e), avec timbre pour réponse.

Fédération révolutionnaire communiste. — Assemblée générale de la Fédération dimanche 4 février, au Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau, à 2 heures précises de l'après-midi.

Ordre du jour : les adhésions de la province, l'affaire Roussel et les funérailles d'Aernoult, la campagne municipale.

Prières d'être nombreux et exacts.

Ceux qui veulent être au courant de la pensée et de l'œuvre de la Fédération s'abonneront au *Bulletin mensuel*.

L'abonnement annuel est de un franc. S'adresser au secrétaire : Eugène Martin, 11, rue Romainville, Paris (19^e).

Nous avons toujours des papillons gommés à 0 fr. 25 le cent. Même adresse.

Comité de Défense sociale. — Section de Marseille. — Dimanche 4 février à 6 heures du soir, assemblée générale au siège, 63, allées des Capucins.

Tous les camarades sont cordialement invités.

Foyer populaire du Pré-Saint-Gervais. — Siège social : 6, rue de Pantin, le Pré-Saint-Gervais (Seine). — Aux Gervaisiens. — Sous la dénomination de *Foyer Populaire*, il est créé, dans la ville du Pré-Saint-Gervais, un groupement qui pour but :

L'organisation de causeries éducatives sur les sujets les plus aptes à aider l'émancipation de la classe prolétarienne ;

De créer un milieu récréatif où les adhérents au *Foyer*, leur famille, leurs amis et toutes les personnes intéressées par cette œuvre pourront trouver des distractions saines et agréables, dans l'organisation de fêtes familiales : concerts, pièces de théâtre interprétées par un groupe théâtral qui sera constitué par le *Foyer*, et par des sauterelles.

De procéder à la création d'une bibliothèque composée des ouvrages les plus propres à instruire ou à distraire.

Aux personnes désireuses de joindre leurs efforts aux nôtres pour la bonne marche de l'œuvre entreprise, nous faisons appel afin qu'elles adressent leur adhésion au secrétaire, A. Bettom, 1, avenue des Acacias, villa du Pré-Saint-Gervais, ou au siège social, 6, rue de Pantin, le samedi, de 9 h. à 11 h. de soirée.

La cotisation est fixée à 0 fr. 25 par semaine. Les camarades que l'œuvre intéressera, sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le samedi 3 février à 8 heures et demi du soir, salle Gaillard, 6, rue de Pantin.

Pour le groupe du *Foyer*, Le Secrétaire : A. Bettom.

Liberiga Stelo. — Association internationale des espérantistes d'avant-garde. Siège social : Maison Communale, 49, rue de Bretagne, Paris.

Cours d'espéranto les mercredis dans les salles suivantes : Bellevillois, 23, rue Boyer.

Maison des Syndiqués du 17^e, rue Pouchet, 67, et Egalitaire, 13, rue Sambre-et-Meuse. Ce dernier cours étant fini, nous prions les camarades désireux d'apprendre l'espéranto (sur lesquels ceux qui assistent à la première leçon mercredi prochain) de venir à la première leçon mercredi prochain. Cours d'espéranto par correspondance. Ecrire Liberiga Stelo, 49, rue de Bretagne (avec timbre pour réponse).

Le secrétaire, P. Asselin, 17, rue des Chauvières, Paris.

La cotisation à *Liberiga Stelo* est de 3 francs par an, payable par trimestre.

Matinée familiale. — Dimanche 4 février, à 2 heures de l'après-midi, salle de l'Université Populaire, 7, rue de Trétaigne.

Nous avons tout fait pour rendre cette matinée agréable. Elle sera composée d'une partie de concert avec le concours d'artistes de la Jeune

nesse et de groupes artistiques ; d'une causerie par le camarade Pierre Dumars, de la Fédération de l'habillement, et terminée par une sauterelle.

Invitation cordiale à toutes et à tous. Vestaire obligatoire : 0 50 cent.

LA LANGUE AUXILIAIRE UNIVERSELLE

Je ne parle que le français, et encore ?... Il m'arrive souvent, comme à la Martine de Molierre, d'insulter la grammaire.

N'empêche que bien des fois je me suis posé cette question : Ne pourrait-on pas créer une langue universelle qui permet aux peuples divers de pouvoir se comprendre et d'échanger directement leurs idées, sans traducteurs ni interprétes ? Cela me semblait possible, et les immenses biensfaits que pouvait rendre une telle institution n'échappaient pas.

C'est animé par cet ordre de pensées que je me dirigeais samedi dernier à la Bourse du Travail pour entendre une sérieuse controverse entre les partisans d'une langue universelle, mais défenseurs de deux méthodes différentes : l'espéranto et l'Ido.

La bataille a été animée, violente même parfois. La disproportion de talent entre les orateurs était grande ; c'est ce qui obligeait le jugement porté par la foule sur l'efficacité de telle ou telle méthode. Pour celui qui ne se laisse pas embalmer par le beau dire, les raisons invoquées par l'idoiste méritaient d'être examinées. Le camarade Papillon connaît très bien son sujet, mais, hélas ! on avait mis en face de lui un honnête homme habitué à la parole, qui sait se tenir en chaire comme professeur et connaît l'art de tenir un auditoire sous le charme du rhétorique et le captiver par un mirage d'apparences raisonnables mais non de raisonnances.

Le résultat du débat aurait été bien différent, si Papillon avait eu devant lui un homme de sa classe, parlant en ouvrier sur un sujet contraire, il est vrai, mais dans une disposition mentale à peu près identique. Ces deux travailleurs zélés, fanatiques même de leurs causes, auraient cherché à faire comprendre les avantages de leur méthode respective par des arguments sérieux dans un langage moins raffiné, mais peut-être plus édifiant pour les assistants. Tandis que les deux thèses n'ayant pas été soutenues avec la même élégance et entendues de la même façon, il est impossible d'établir une comparaison équitable entre les deux méthodes. Pour beaucoup de profanes qui n'appartiennent ni à un camp ni à l'autre, ce qui leur permettait de juger d'une façon plus impartiale, il ne leur a pas été donné d'acquérir les connaissances nécessaires pour se faire une opinion.

Le résultat qui se dégage de cette controverse n'est en faveur d'aucune des deux méthodes. On est même à se demander si ce n'est pas l'affirmation de l'inanité d'une langue universelle.

Un profane.

dération de la Voie Ferrée. — Les locataires régimbent. — Le cas Bordères. — La presse syndicaliste.

Administration et rédaction : 96, quai Jemmapes, Paris (X^e).

Un numéro spécimen est envoyé sur demande.

LES PETITS BONSHOMMES

journal pour enfants, paraissant le 1^{er} et le 15 (96, quai Jemmapes). Abonnements : Un an, 4 fr. ; six mois, 2 francs.

Sommaire (n° 26, 2^e année). — L'Enfant et le Tambour (poésie), Eugène Follet. — Causette de quinzaine, C.-A. Laisant. — Jean Bissac, Grand Bonhomme. — Dans l'Etang (Le Brochet), Marie Werhys. — Les Exploits de Capricant (La vie chère), Eugène Poitevin. — La chanson de l'Homme Libre. — Ce bon cheval de bois, Myrielle. — La Lune, J. Couture. — Cinquième leçon d'espéranto (illustrée). — Travail au cordeau (dessin de C. Imbert), etc.

Illustrations de Ludovic Rodo, Compoin, Capelluro, etc..

Petite Correspondance

Un camarade pourrait-il donner quelques tuyaux sur l'achat du poisson de mer et différents coquillages, à Jardillier, Ch. 3, rue Blaise-Pascal, Moulins (Allier).

ENTRAIDE

Un camarade pourrait-il indiquer n'importe quelle place à un copain sans travail. Environs au Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau.

Vient de paraître

L'Initiation Sexuelle

par

G. BESSÈDE

(Préface du Docteur L. BRESSELLE)

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, avec TOUT LE TACT DÉSIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles

UN VOLUME AVEC DESSINS DANS LE TEXTE
Prix : 3 francs

Envoyez franco, contre mand